

NOTRE FEUILLETON

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

PAR PIERRE D'AQUILA

CHAPITRE IV

DANS LES SALONS DU KOMMODOR

La foule affluait. Foule extrêmement mélangée. L'uniformité des smokings masculins atténuait à peine les profondes divergences de tous ces hommes venus des quatre coins du globe. Sous les torchères qui répandaient partout des flots de lumières, les bijoux et les toilettes des femmes mettaient une note luxueuse, sinon élégante.

Deux jeunes gens, dans une encogure un peu sombre, devaient à mi-voix.

—Ton impression, Roger ?
—Heu! assez... complexe. Je ne parle pas de la décoration. Correcte, agréable à l'œil, mais sans grande personnalité.

—Les personnages ?
—De tout. Du bon et du mauvais. Deux types surtout me paraissent dominer: le moujik et le junker.

—Bien dit. Sais-tu que tu ferais un excellent observateur tout à fait apte à la carrière ?

—C'est cela, moque-toi de moi!
—Je n'en ai nullement l'intention. Tiens, regarde cet individu qui vient d'entrer... Quel facies!

—On voit que tu es diplomate, tu connais l'art des expressions mesurées.

L'homme qui faisait son apparition dans les salons offrait l'inquiétante physionomie d'un "type à tout faire", surtout le mauvais.

—Ma foi, murmura Guy, je ne voudrais pas rencontrer un tel individu le soir dans une avenue déserte.

—Que peut-il faire ici ?
—Hé! le sais-je? Ne t'étonne pas, d'ailleurs. Je n'ai pas souvenir d'une seule réception où des figures sinistres, semblables à celle-ci, ne vinssent jeter une note pittoresque et rappeler que l'humanité est un agglomérat d'êtres fort disparates.

Un instant encore ils suivirent le personnage des yeux. Après un regard circulaire, ne trouvant sans doute pas celui qu'il cherchait, l'homme s'éloigna et disparut dans la foule.

Le trajet Königsberg-Berlin s'était effectué sans encombres pour les deux amis. Ils se sentaient aussi frais, aussi dispos qu'après une cure prolongée dans la plus tranquille des villes d'eaux.

Guy, néanmoins, avait peine à maîtriser une certaine nervosité dont Roger devinait la raison: bientôt Schirmeck apparaîtrait. Geneviève de Liance, vraisemblablement, l'accompagnerait.

Les voilà! murmura Guy qui, depuis un instant, avait les yeux obstinément fixés sur le rectangle de la porte d'entrée.

Roger reconnut aussitôt l'anguleux Schirmeck. A ses côtés se tenait une ravissante jeune fille.

—La grâce française, Guy, elle reste toujours souveraine!

Mais déjà l'attaché allait vers les nouveaux arrivants.

La présentation fut courtoise, protocolaire. Mais l'ami du diplomate perçut le froncement de sourcils que le baron n'avait pu dissimuler. Le jeune fille, par contre, paraissait toute joyeuse.

Raide et compassé, Otto von Schirmeck assistait, taciturne, à l'échange des aimables propos entre les deux jeunes gens.

—A coup sûr, pensa Roger, cela ne lui sourit guère, et je gage que, si la bien-séance ne s'y opposait, il aurait tôt de congédier ce pauvre Guy.

Il s'obligea néanmoins à lier conversation avec le baron.

Celui-ci ne répondit que par monosyllabes. Visiblement son esprit était ailleurs, et Roger, qui, sans y paraître, l'observait minutieusement, devinait en lui une préoccupation. Un instant, le regard de Schirmeck s'immobilisa.

Il eut un imperceptible d'yeux. Discrètement, Roger suivit le regard. Il recon- nut l'homme à face de bouledogue qui tout à l'heure avait retenu l'attention des deux Français.

—Tiens, tiens, se dit-il, cela devient très intéressant.

D'autres personnages vinrent se joindre au groupe. Le baron dut s'éloigner pour saluer de nombreuses connaissances.

Guy, Roger et la jeune fille restèrent seuls. Immédiatement, la conversation devint plus alerte.

—Je vous croyais à Varsovie, Monsieur d'Hardres, dit Geneviève, dévoilant ainsi, inconsciemment l'attention qu'elle accordait au moindre geste de Guy.

—Telle était mon intention, Mademoiselle. La rencontre de mon ami Roger à Königsberg et diverses circonstances modifièrent mes projets.

—Vous êtes rentrés par le rapide de la nuit ?

—Non, par la route.

—Quelle randonnée! Vous devez être épuisés!

—Croyez-vous? Avons-nous vraiment la mine d'hommes à bout de souffle ?

—Oh! non, répliqua-t-elle avec un rire argentin.

Mais son regard continuait d'interroger. Visiblement, ce retour inopiné du jeune homme lui paraissait anormal. Guy devinait la réflexion et en éprouvait une certaine gêne. Pour changer le cours de la conversation, il demanda:

—Vous plaisez-vous toujours en Allemagne ?

—Ma foi, je mentirais en affirmant que je ne regrette pas un peu la France... mais je ne prévois pas un départ prochain.

Le front de Guy eut un pli soucieux.

—Me le conseilliez-vous, Monsieur d'Hardres ?

Guy eut une légère hésitation, puis, gravement, il dit:

—Très certainement, Mademoiselle.

Geneviève ne répondit pas. Manifestement, l'attitude de Guy la déconcertait.

Lui, cependant, promenait sur la foule un regard circulaire.

—Vous cherchez mon oncle ?

—Je ne le vois pas, répondit indirectement l'ami de Roger.

—Il est peut-être déjà à son rendez-vous.

—Ici même? interrogea Roger assez vivement.

—Mais oui.

Cette intervention inopinée du jeune homme laissait Geneviève interdite. Elle devait trouver le compagnon de l'attaché d'ambassade quelque peu indiscret.

Se tournant vers Guy, elle expliqua:

—Mon oncle me dit en venant au Kommodor qu'il attendait un homme d'affaires avec lequel il aurait, durant la soirée, une conversation assez longue.

—Où doivent-ils se voir? demanda Roger.

Geneviève hésitait à répondre. Guy, cependant, devinait que l'interrogation de son ami avait sa raison d'être.

—Mademoiselle, dit-il, vous nous obligeriez beaucoup en donnant à mon ami, si vous le pouvez, le renseignement demandé.

—Ils ont rendez-vous, expliqua-t-elle, dans le petit salon attenant au cercle.

—Où cela ?

—Au premier, troisième porte de gauche, je crois.

—A quelle heure ?

—22 h. 30.

Roger jeta un regard sur son bracelet-montre:

—Dans une demi-heure, par conséquent, murmura-t-il, c'est plus que suffisant.

Et comme le regard de Guy l'interrogeait:

—L'homme du château et l'individu inquiétant de tout à l'heure sont de connivence, ajouta-t-il.

Guy tressaillit.

—Que comptez-vous faire ?

—Tu ne le devines pas ?

Un sourire éclairait la malicieuse figure de l'ingénieur.



Les enfants ont besoin

de ces ALIMENTS

COMPLETS DURANT L'ÉTÉ!



Une nourriture suffisante pour maintenir les forces, l'énergie nécessaires à la jouissance des sports d'été... voilà ce que L'ALIMENTATION D'ÉTÉ doit fournir à un ORGANISME SAIN. Voilà ce que vous donnerez à vos enfants en leur servant de ces savoureux blancs-mangers, légers, glacés, délicieux, préparés au CORN STARCH BENSON et garnis de ce merveilleux producteur d'énergie—le sirop de blé-d'Inde (Mais) "EDWARDSBURG CROWN BRAND" présentés sous forme de sauces. Les enfants en raffolent et s'en porteront mieux. Ce sont les aliments les plus économiques.

GRATIS - LE PORTRAIT OFFICIEL DE SA GRACIEUSE MAJESTÉ LE ROI EDUARD VIII

Reproduction fidèle et en magnifiques couleurs d'une peinture exécutée par un peintre anglais de grande réputation. Dimensions 9 1/2" x 12".

Voici comment vous l'obtiendrez: Découpez la face principale d'un paquet des produits suivants, écrivez à l'endos votre nom et votre adresse avec les mots: "Portrait du Roi" et faites parvenir le tout à la Canada Starch Company, Limited, B.P. 388, Montréal.

CORN STARCH CANADA

CORN STARCH BENSON

The CANADA STARCH COMPANY, Limited

CS-8



Rapidement, il prit congé des deux jeunes gens.

Tout cela paraissait bien obscur à la jeune fille. Elle remarqua, par ailleurs, la pâleur et l'agitation de son compagnon. A coup sûr, Guy lui cachait quelque chose de grave.

Le jeune homme, cependant, hésitait à parler. Quelles preuves réelles possédait-il d'intentions coupables chez le baron ?

Si, malgré toutes les apparences, le but de Schirmeck était inoffensif?... S'ils s'étaient trompés, Roger et lui ?

Un combat se livrait en lui. Parler?... se taire?... Près de lui se tenait Geneviève, muette, embarrassée.

De nouveau, Guy chercha du regard l'oncle de la jeune fille. Il vit, cette fois, Schirmeck qui, précisément, le fixait de son regard dur, presque haineux.

Alors, il se décida.

—Vous aimez les tableaux, Mademoiselle? dit-il, s'efforçant de sourire.

—Mais oui. Pourquoi cette question ?

—Ne vous étonnez pas. Tenez, il y a là-bas — son doigt indiquait un pan de mur à droite — une croûte affreuse que nous ferons mine d'admirer.

Ils s'immobilisèrent devant le tableau.

—De cette manière, commença Guy, nos physionomies échapperont aux observateurs indiscrets qui pourraient, sans cela, les examiner. Je vous dois une explication. Notre retour est motivé par une raison grave... La nuit dernière, les circonstances nous ont mis sur le che-

min d'un mystère qu'il y a intérêt pour la France, peut-être, à éclaircir.

—Mon oncle est mêlé à cette affaire? L'interrogation révélait tout le travail qui s'était effectué dans l'esprit de la jeune fille.

—Peut-être... Je ne sais... Loin de moi, d'ailleurs, la pensée de formuler la moindre accusation.

—Vous craignez peut-être de me blesser ?

—Non, Mademoiselle. Je vous affirme qu'il m'est impossible de dire que votre oncle est coupable.

—Des présomptions, alors? C'est cela, n'est-ce pas? Eh bien, laissez-moi vous avouer que la chose ne m'étonnerait pas outre mesure. Otto von Schirmeck ne m'est rien, et sans cette pauvre Agnès de Blachery, ma tante, aucun lien ne m'eût rattachée, même de loin, à cet Allemand. Sans doute est-il correct et courtois à mon égard, mais rien, ni les sentiments, ni l'éducation, ni surtout la religion, ne nous rapproche. N'avez donc aucune crainte de me peiner en me révélant les agissements de cet homme.

Naturellement, je préférerais de beaucoup que le baron fût un de ces Allemands modérés, à esprit large, comme j'en connais, mais je m'aperçois chaque jour plus clairement combien mon oncle a profondément ancrée en lui la haine de la France.

Les traits de Guy se détendirent.

(à suivre)

23

23

23